

Cinéma américain II : les marges, les acteurs

Thierry Horguelin

Numéro 53, janvier–février 1991

Cinéma américain II : les marges, les acteurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

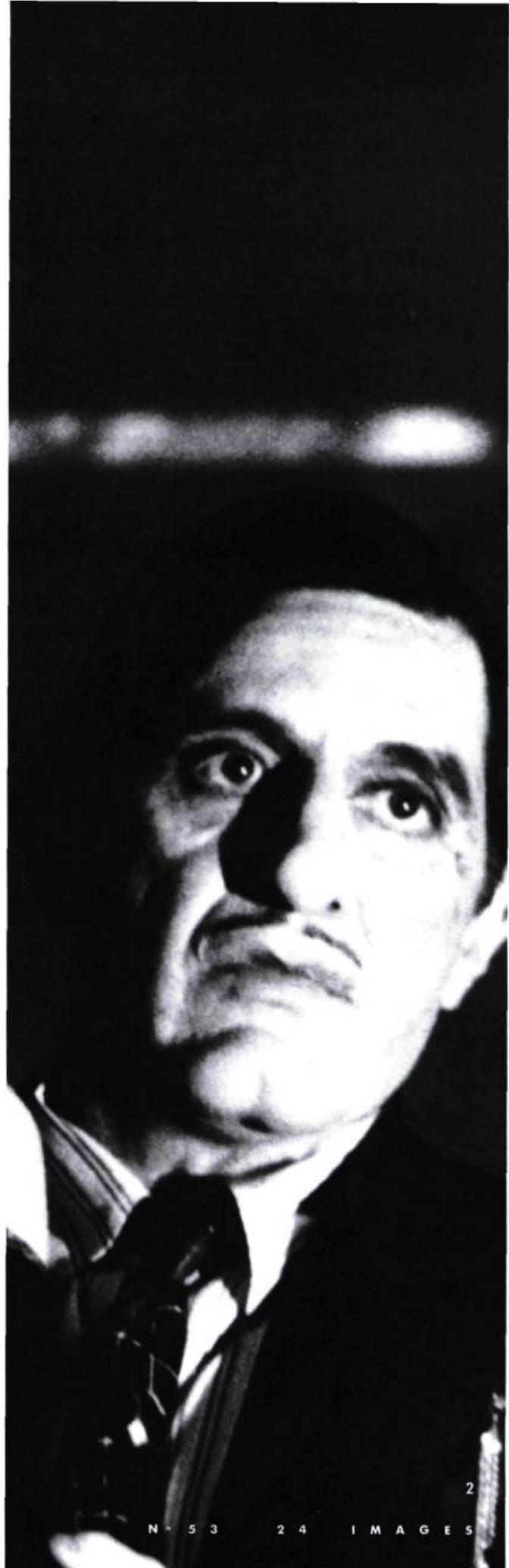
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Horguelin, T. (1991). Cinéma américain II : les marges, les acteurs. *24 images*, (53), 10–11.



DOSSIER

CINÉMA AMÉRICAIN II : LES MARGES, LES ACTEURS

Que sont les indépendants devenus? En laissant de côté les restes du cinéma underground qui, greffés sur l'Université ou vivant de bourses, n'engendrent guère qu'un autre type d'académisme, la notion même de cinéma indépendant ne semble plus opératoire pour décrire ce qui subsiste de vivant dans le cinéma américain. Il semble plus juste de lui préférer celle plus souple et plus mobile de marge. S'il n'y a plus de cinéma indépendant, il reste des tempéraments singuliers, qui font la navette entre lesdites marges et un système atomisé qui préfère désormais distribuer des films déjà existants produits par les petites compagnies qui gravitent autour de lui. On ne saurait sur ce plan minimiser l'impact de Zoetrope-Coppola, non tant pour les films qui en sont sortis que pour l'envie qu'il a suscitée chez d'autres de fonder leur propre compagnie. Significativement, la figure symbolique des jeunes cinéastes n'est plus John Cassavetes, mais Roger Corman, découvreur de trois générations de cinéastes, auquel Tim Burton rend hommage dans *Edward Scissorhands*. De là l'idée, avancée plus loin par Bill Krohn, de micro-système, pour désigner ces cinéastes qui reconduisent la marge à l'intérieur du système, qui intériorisent le cinéma et cherchent à être à eux seuls un genre (les frères Coen et le polar hard-boiled dans *Miller's Crossing*) ou un système de production (Carpenter et le film de série) en le pervertissant. Cela suppose d'abord un grand savoir-faire: il y a toujours un côté pragmatique dans la perversion. Face à ce rééquilibrage entre le centre et les marges, les réalisateurs noirs et les femmes cinéastes sont doublement marginalisés. Mais la question qui se pose à tous est la même: «Dans un système, même néfaste, qu'est-ce qui reste possible? Comment ruser avec lui et y faire de la contrebande?»

Reste, comme promis, les acteurs. Autre vaste sujet, autre pays de paradoxe. Car les États-Unis peuvent se vanter d'avoir le vivier d'acteurs le plus riche et le plus diversifié. Acteurs complets, plastiques, protéiformes, corps étranges et singuliers qui ne trouvent plus leur égal derrière la caméra. Malgré une indépendance acquise avec l'éclatement du système, ils sont aujourd'hui écrasés par les nouveaux standards de production (les Joe Silver d'aujourd'hui ont peu à voir avec les Selznick d'hier), marginalisés par la part croissante des effets spéciaux, et même les plus célèbres sont obligés de se masquer pour exister alors qu'ils font souvent l'intérêt de films qui ne les valent pas. ■

THIERRY HORGUELIN

1. *Peggy and Fred in Hell* de Leslie Thornton
2. Al Pacino dans *Dick Tracy*
3. *To Sleep with Anger* de Charles Burnett

Femmes cinéastes, metteurs en scène noirs, acteurs réduits au rôle d'effets spéciaux: tous marginaux.